

Jugée coupable

Laura Garnier

Sarah regardait par la fenêtre.

C'était le début du printemps. Elle aimait particulièrement ce moment de l'année. Il faisait beau, mais pas trop chaud. C'était le temps idéal pour profiter de l'extérieur.

Elle aurait préféré être dehors plutôt que d'être enfermée dans cette salle de cours.

Deux heures de droit pénal... Elle n'en voyait pas le bout. Elle s'efforçait de rester concentrée, mais elle n'y arrivait pas.

Pourtant le droit, c'était sa passion. Dès son plus jeune âge, elle se voyait déjà clamer aux juges « Objection votre honneur ! ».

Elle voulait être avocate de la défense. Son ambition était de défendre ceux que personne ne voulait défendre, les causes perdues. Elle n'avait pas peur de se faire passer pour l'associée du Diable. Au contraire, défendre les victimes, ça n'aurait pas collé avec sa personnalité.

Elle n'avait pas beaucoup de compassion pour le genre humain. Certains pourraient le voir comme un défaut,

mais pour elle, c'était une qualité. Elle n'avait pas de conflits intérieurs à défendre un homme qui avait violé une femme ou tué toute sa famille. Ça lui importait peu, aucun problème de morale.

Tout ce qu'elle voulait, c'était relever le défi d'obtenir une peine acceptable, voire l'acquittement, pour ces personnes qui, sur le papier, auraient fini leur vie en prison.

C'était ambitieux de sa part, mais elle se donnait les moyens d'y arriver. Elle travaillait vraiment dur à l'école d'avocats. Et elle voyait enfin le bout du tunnel. Elle était en dernière année. Dans quelques mois, si tout va bien, si elle réussit l'examen, elle sera inscrite au Barreau.

Mais pour le moment, elle n'en était pas encore là. Il fallait déjà qu'elle arrive à tenir jusqu'au bout de ce cours qui n'en finissait pas.

Son professeur était d'un ennui mortel. Elle n'appréciait pas vraiment cet enseignant. Il enchaînait les grandes notions, sans prendre le temps de constater si ses élèves avaient compris. Il avait tendance à infantiliser ses étudiants, alors que dans quelques mois ils ne seront plus sur les bancs de l'école, mais sur un banc au tribunal.

Dehors, Sarah voyait des enfants jouer, se courant après et riant. Elle les enviait.

Elle aurait préféré être passionnée par la leçon de Monsieur Chalin, mais cet homme était vraiment soporifique. C'est dommage, ce qu'il disait aurait vraiment pu l'intéresser.

Dans la globalité, Sarah, appréciait ses enseignants. Elle appréciait surtout Madame Roller. C'était une vieille dame, avec une carrière bien remplie, et qui allait d'histoires en histoires, personnellement vécues, pour enseigner à ses élèves. Sarah adorait les cours de Madame Roller.

Elle aimait bien aussi Madame Salin. C'était sa directrice de projet pédagogique individuel. Elle travaillait souvent avec elle en petit comité, et elle appréciait ces moments-là. Ça rendait les professeurs moins inaccessibles. Cependant, du fait que Sarah avait une personnalité que certains pourraient qualifier d'atypique, elle savait qu'elle mettait son enseignante mal à l'aise. Mais elle, ça ne la dérangeait pas. Elle avait l'habitude de voir les personnes gênées face à elle.

Le soleil commençait à faiblir quand Monsieur Chalin prononça enfin la phrase tant attendue par Sarah.

— C'est tout pour aujourd'hui.

Une fois libérée, Sarah se dépêchait pour aller prendre son bus. Il était déjà dix-neuf heures. Elle avait hâte de rentrer dans son petit appartement.

Avant de monter dans le bus, elle entendait ses camarades de promotion organiser la soirée de ce soir. Soirée à laquelle elle n'avait pas été invitée...

Elle entretenait de bons rapports avec les autres membres de l'école d'avocats, mais ça n'allait pas plus loin.

Sa froideur, son manque de sympathie et le fait qu'elle était peu souriante ne lui rendaient pas service pour ses relations sociales. Elle avait peu, voire pas d'ami. Elle ne s'en plaignait pas. Les quelques personnes qui la connaissaient un peu mieux savaient que Sarah paraissait hautaine, mais elle ne l'était pas pour autant. Il fallait juste apprendre à la connaître, même si de prime abord, la jeune femme n'en donnait pas vraiment envie.

D'entendre ses camarades parler de cette soirée la blessait. Elle aussi aurait aimé y aller. Du moins, elle aurait aimé y être invitée. Elle aurait sûrement décliné l'invitation, mais au moins, elle aurait été invitée.

Elle préférait se concentrer sur ses études plutôt que de sortir. Encore un point qui la faisait passer pour insociable...

Le bus arriva et elle le prit. Elle avait un petit quart d'heure de trajet. Elle était vraiment impatiente de retrouver son chez-elle. Mais ce soir, elle était également un peu peinée de passer une soirée de plus seule. Il faudrait vraiment qu'elle fasse des efforts avec les autres. Il n'y avait pas que le travail dans la vie. À l'occasion, elle essaiera de s'incruster dans les fameuses soirées de ses petits camarades.

Il faudrait déjà qu'elle commence par être un peu plus aimable avec eux. Le pire, c'est que dans l'ensemble, elle les appréciait. Mais elle n'était vraiment pas très douée dans les rapports humains. Elle s'en sortait mieux avec les livres. Elle était solitaire, et ça, depuis toujours. Pas tant par choix, mais plus par manque de savoir-faire avec les autres. Elle s'y était habituée. Pourtant, certains jours, elle se rendait bien compte que la seule personne qui l'attendait et s'inquiétait pour elle, c'était son chat... Ça lui faisait de la peine. Elle trouvait même ça carrément pathétique.

À côté de l'école, Sarah avait déjà commencé son stage. Elle avait de meilleurs rapports avec ses collègues au tribunal que ses camarades de classe, mais ce n'était toujours pas ça.

Elle avait trouvé un stage dans un petit cabinet d'avocats. Elle suivait partout celle qui lui apprenait le métier. Elle s'entendait bien avec Marie-Hélène. Mais elle savait que si c'était le cas, c'était en partie parce que les deux femmes ne parlaient que travail. Sorti de cet univers, Sarah n'avait plus grand-chose à dire.

Marie-Hélène avait pris pour habitude de ne pas s'intéresser de plus près à la vie de Sarah, tant cette dernière n'était pas très causante, voire pas très aimable, quand ce sujet était abordé.

Le bus arriva à destination.

Sarah rentrait en prenant son temps. Il était vraiment agréable de se promener en cette soirée de printemps.

Elle arrivait à son appartement, soulagée de rentrer enfin.

— Mon chaton ! C'est moi !

À peine avait-elle franchi le pas de la porte, que son animal de compagnie arriva en trottant, heureux de retrouver sa maîtresse.

Sarah prit cinq minutes pour s'occuper de celui qui partageait sa vie, avant de se remettre à étudier.

Elle passait le peu de temps libre qu'elle avait à étudier encore, et encore. Elle aimait ça, mais c'est vrai que de temps en temps, elle aurait aimé faire autre chose.

Elle était plus timide que sauvage, mais ça, personne ne s'en rendait vraiment compte. Elle savait que c'était de sa faute, que son attitude froide et distante ne laissait que peu de chances aux autres de s'approcher d'elle. Des fois, elle aimerait qu'on prenne le temps de la découvrir un peu plus.

Elle repensait à cette soirée, celle à laquelle, elle n'avait même pas été invitée...

Elle ne pouvait pas leurs en vouloir, mais ça la peinait malgré tout. Elle était coincée dans son petit appartement, avec ses livres et son chat, pendant que les autres passaient un agréable moment tous ensemble. Elle trouvait ça injuste.

Elle se rassurait en se disant, qu'après cette semaine de cours, elle retournerait en stage. Elle s'en sortait mieux avec Marie-Hélène. Peut-être qu'elle lui proposera de

sortir à l'occasion, histoire d'avoir un semblant de vie sociale.

Si seulement elle arrivait à être elle-même avec les autres...

Sarah avait pleinement conscience de ce qui lui causait autant de tort dans ses rapports humains. Elle ne s'assumait pas... Elle faisait fuir, par une attitude hostile, quiconque qui s'approcherait trop près d'elle, ou poserait trop de questions sur sa vie personnelle.

La jeune femme avait vingt-quatre ans. Depuis ses seize ans, elle savait au fond d'elle qu'elle était attirée par les femmes. Mais elle ne voulait pas que ça soit le cas. Elle refusait cette partie d'elle-même.

Elle avait continué à rencontrer des hommes, faisant l'amour avec eux, sans grande conviction et surtout, sans aucun plaisir.

À ses vingt ans, elle avait franchi le pas... Elle avait eu une aventure avec une femme. L'expérience avait été pour elle une vraie révélation. Elle n'avait plus de doute sur son orientation sexuelle. Elle aimait les femmes et prenait du plaisir avec elles.

Mais elle n'était pas prête à l'assumer en société. Elle réagissait comme si c'était honteux, non acceptable, non tolérable. Elle savait que tout ceci n'était pas vrai, que chacun trouvait son bonheur où il l'entendait et que personne ne pouvait en juger. Cependant, elle n'arrivait pas à mettre en pratique sa propre philosophie. Elle se cachait, n'assumait pas, mentait même aux personnes qui l'entouraient.

Quand elle rencontrait quelqu'un, avec qui elle passait plus d'une nuit, elle ne parlait pas de sa copine, mais de son copain.

Parfois, elle voulait vraiment confier son secret à ses camarades de classe, peut-être même à Marie-Hélène, mais non, elle n'y arrivait pas. C'était plus fort qu'elle de parler d'un copain... Un copain qui n'existait pas, et qui n'existera jamais. Elle avait le sentiment d'être un imposteur avec les autres, mais surtout, avec elle-même.

Son manque de sympathie avéré n'était qu'un moyen de se protéger, de ne pas assumer qui elle était, de ne pas dire au monde entier qu'elle était homosexuelle. Pas d'amis, pas de questions embarrassantes... Problème réglé.

Parfois, la situation devenait insupportable, mais elle n'avait plus le choix. Elle s'était enfoncée dans ses mensonges auprès de son entourage. Elle ne pouvait plus faire machine arrière.

En ce moment, elle était célibataire, ce qui apaisait un peu sa peine. Elle n'avait pas besoin de justifier quoi que ce soit puisqu'elle n'avait personne.

Les jours où son manque d'honnêteté avec les autres, mais surtout avec elle-même, devenait trop difficile, elle rêvait du moment où elle serait enfin avocate. Elle trouvera un travail dans un cabinet réputé et dira à tous ses collègues qui elle est. Elle n'aura plus peur.

Du moins, elle l'espérait. Elle espérait y arriver une bonne fois pour toutes. S'assumer lui permettrait d'être plus en accord avec elle-même, d'être plus sereine, et sûrement d'être plus chaleureuse avec les autres. Elle n'aurait plus besoin de se cacher derrière son attitude hautaine pour se protéger.

Pour le moment, il fallait qu'elle se concentre sur ses études afin d'obtenir ce travail dont elle rêvait tant et pouvoir s'autoriser à s'assumer enfin.

Il était déjà vingt et une heures. Il était temps pour Sarah de manger, avant d'aller se doucher, et se coucher.

Demain elle se levait tôt. C'était la dernière journée de cours avant de retourner en entreprise.

Elle espérait que ça passerait vite. Elle avait hâte de retourner sur le terrain.

Ce matin, le réveil était difficile pour Sarah. Elle n'avait vraiment pas envie d'aller en cours. Mais bon, c'était le dernier jour, il fallait qu'elle s'accroche.

Elle se regardait dans le miroir. Elle avait vraiment l'air fatiguée.

Son teint était encore plus pâle qu'en temps normal. Ces yeux verts étaient cernés et ses cheveux blonds étaient bien plus longs que d'habitude. Il faudrait qu'elle prenne le temps d'aller chez le coiffeur, sa coupe laissait vraiment à désirer.

Elle se prépara rapidement avant de partir pour l'école.

Généralement, dans le bus, elle rejoignait Sophie, une de ses camarades de promotion.

Sophie était la seule personne avec qui elle avait un minimum d'affinités. Elles n'étaient pas amies, mais elles bavardaient un peu et s'asseyaient toujours ensemble en cours.

Comme prévu, Sophie monta dans le bus trois arrêts après le départ de Sarah.

— Coucou. Comment ça va ? lança Sophie.

— Bien merci. Et toi ?

Les deux échangèrent sur un article que Madame Roller leur avait donné à lire. Les études, le travail, toujours pareil. Sarah ne savait pas parler d'autre chose.

Les deux camarades arrivaient à l'école et prenaient place dans la salle de cours.

Les autres élèves parlaient tous ensemble de leur soirée d'hier soir. Sarah était énervée de les entendre ricaner bêtement, en racontant les exploits d'un tel, et ce que l'autre avait dit, et à quel point cette soirée avait été trop sympa. Ils ne faisaient même pas attention à elle, et à leur manque de délicatesse par l'absence d'invitation.

Madame Roller arriva, ce qui coupa court aux conversations. Sarah se sentit soulagée.

Le cours se déroula assez rapidement. Elle aimait vraiment suivre les enseignements de cette professeure. Elle n'avait pas l'impression qu'on lui faisait cours, mais plutôt qu'on lui racontait une histoire. C'était vraiment intéressant.

Après ce cours, c'était la pause déjeuner.

Comme à son habitude, Sarah alla se chercher à manger, engloutit son sandwich en quatrième vitesse, et se réfugia à la bibliothèque en attendant la reprise des cours.

Elle ne s'arrêtait jamais d'étudier. Là aussi, plus par manque de choix. Elle aurait aimé faire une pause digne de ce nom. Mais elle était seule, donc à part aller se plonger dans un livre, que faire d'autre...

Cet après-midi, elle avait de nouveau cours avec Monsieur Chalin. Elle savait déjà que le temps allait être à rallonges. Elle y alla à reculons.

Après deux heures de calvaire, le professeur avait autorisé ses élèves à aller prendre une petite pause.

Sarah en avait bien besoin, mais généralement les pauses, ça la mettait mal à l'aise.

C'était le moment où elle devrait discuter un peu avec ses camarades. Mais elle n'en faisait rien.

Elle sortait pour fumer une cigarette, comme les autres, sauf qu'elle ne faisait pas partie du cercle qu'ils formaient pour rire tous ensemble. Elle était à part, fumant seule, ne parlant à personne. Elle se disait même que les autres devaient la prendre pour une « autiste » tellement elle se tenait à distance d'eux.

La suite de la journée se déroula comme elle avait commencé, c'est-à-dire, les cours et l'absence de relations sociales.

Une fois terminée, comme tous les autres jours, Sarah s'empressa d'aller prendre le bus pour rentrer chez elle.

C'était enfin le week-end. Elle n'avait rien de prévu, mais au moins elle n'aura pas à subir le décalage avec ses camarades.

De toute façon, elle avait du travail. Lundi, elle devait aller au tribunal avec Marie-Hélène. Une affaire de meurtre pour laquelle, l'avocate, allait plaider la folie.

Sarah avait vraiment hâte de faire ses propres plaidoyers mais, pour le moment, elle se contentait de travailler sur les dossiers et d'accompagner Marie-Hélène au tribunal. Elle adorait quand c'était à son tour d'interroger les témoins, ou de convaincre le jury que son client n'avait rien fait. Marie-Hélène était vraiment excellente dans son travail. Sarah ne pouvait pas espérer mieux pour apprendre.

Une fois rentrée chez elle, elle avait décidé, pour une fois, de ne pas travailler ce soir. Elle avait bien mérité de se changer un peu les idées.

Elle alluma la télévision et se laissa aller à ne plus penser à rien.

C'était lundi et Sarah se rendait au cabinet d'avocats.

Il se trouvait à cinq minutes à pied de chez elle. C'était beaucoup moins contraignant que de prendre le bus pour aller à l'école.

Ce matin, elle devait se préparer, avec sa patronne, au procès de cet après-midi. Elle avait lu et relu le dossier tout le week-end. Il était en béton, aucun doute que Marie-Hélène allait gagner haut la main.

Elle arriva pour huit heures. Marie-Hélène était déjà là.

C'était une grande femme fine, toujours très bien habillée et coiffée d'un chignon. Elle avait vraiment de l'allure.

Elle impressionnait souvent ses adversaires au tribunal.

Sarah aurait aimé avoir autant de charisme qu'elle.

— Bonjour Sarah. Comment vas-tu ?

— Bien merci. Et vous ?

— Ça va. Bon, changement de programme. Il faut qu'on aille au poste de police. Je viens d'être appelé. Le suspect est déjà avec les inspecteurs, il faut qu'on se dépêche.

— Ok. Mais pour cet après-midi, tout est prêt ?